

et nous espérons que nos universités, au moins, pourront ajouter de tels trésors aux richesses bibliographiques qu'elles possèdent déjà.—Et puis, il faudrait commencer tout de suite ; il ne faut pas risquer de voir l'édition s'épuiser avant que l'on soit pourvu...

Quant aux gouvernements, qui ne savent jamais que faire de leur or, ce n'est plus un souhait qu'il y a à formuler à leur sujet, en cette affaire. Il faut dire : c'est de leur part un devoir de fournir à leurs administrés un tel secours pour leurs études. A la bibliothèque du Parlement d'Ottawa, à la bibliothèque de la Législature de Québec, nous devons trouver tout ce qu'aura produit cette organisation internationale.

* * *

Les gens de lettres et de sciences sont toujours plus ou moins gueux,—les exceptions confirmant merveilleusement la règle. De trouver à leur portée, à Québec, à Montréal, à Ottawa, tous ces trésors de fiches, ce sera n'est-ce pas ?—comme chacun brûle de le dire—une fameuse *fiche de consolation*.

NOS CONFRÈRES DE LA PRESSE

Plusieurs journaux ont eu la bienveillance, durant l'année 1895, de publier les sommaires de nos livraisons. Voici, au meilleur de notre mémoire, les noms de ces confrères qui nous ont tant montré de sympathie : La *Minerve*, la *Vérité*, le *Courrier du Canada*, le *Progrès du Saguenay*, l'*Ouvrier catholique*, la *Sentinelle*, le *Trifluvien*, le *Canada*, le *Franco-Canadien*, l'*Enseignement primaire*, le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, le *Journal d'Agriculture illustré*. Aux directeurs de toutes ces publications, nos remerciements les plus sincères.

Nos félicitations à la *Sentinelle*, de Mattawa, Ont., qui a commencé sa deuxième année en janvier dernier.

—THE REVIEW (Arthur Preuss, 145 Schiller Street, Chicago, Ill., U. S.—Hebdomadaire à 8 pages, \$1.50). Nous con-